

Turn me on, goddammit

(Få meg på, for faen)

Un film de Jannicke Systad Jacobsen



Comédie, Norvège 2011, couleur, 76min

Date de sortie: 22 août 2012

Meilleur scénario, Tribeca Film Festival New York, 2011

Distribution: cineworx gmbh · +41 61 261 63 70 · info@cineworx.ch · www.cineworx.ch

Presse: Eric Bouzigon · eric.mail@bluewin.ch · +41 79 320 63 82

Table des matières

Fiche artistique	2
Fiche technique	2
Synopsis	3
Interview avec la réalisatrice Jannicke Systad Jacobsen	4
Biographie de la réalisatrice	7
Biographie de l'auteure	7
Biographie des protagonistes	8
Presse	9

Fiche artistique

Alma	Helene Bergsholm
Sara	Malin Bjørhovde
Ingrid	Beate Støfring
Artur	Matias Myren
Kjartan	Lars Nordtvedt Listau
La mère d'Alma	Henriette Steenstrup
Sebjørn	Jon Bleiklie Devik
Maria	Julia Bache-Wiig
Elisabeth	Julia Elise Schacht
Terje	Arthur Berrning
Magda	Hildegunn Ommedal
Chef de la Turnipfactory	Ole Johan Skjelbred
Enseignant de mathématique	Finn Tokvam
Chauffeur de poids lourd	Ronny Brede Aase
Voix du téléphone rose	Per Kjerstad
La femme de Sebjørn	Olaug Nilssen
Einar	Thomas Veastad Opheim
Børre	Arve Guggedal
Kari	Inger Elisabeth Mingen
Binog	Platon
La sœur d'Artur	Merete Rød

Fiche technique

Scénario & réalisation	Jannicke Systad Jacobsen
d'après le roman éponyme de	Olaug Nilssen
Caméra	Marianne Bakke
Montage	Zaklina Stojcevska
Son	Hugo Ekornes
Casting	Ellen Michelsen
Costumes	Sabina Cavenius
Maquillage	Janne Røhmen
Décors	Sunniva Rostad
Musique	Ginge Anvik
Mixage	Hugo Ekornes
Directrice de production	Lina Pedersen
Producteurs	Brede Hovland, Sigve Endresen

Synopsis

Alma a 15 ans et vit avec sa mère dans un petit village de Norvège perdu en pleine région des fjords. Elle boit des bières en cachette avec ses copines, fantasme sur Artur, le guitariste de la chorale du lycée, et fait appel à une hotline un peu spéciale pour satisfaire ses envies d'amour et de sexe. Après une rencontre affriolante avec Artur, tous les désirs d'Alma semblent se réaliser. Mais le rêve d'amour tourne au cauchemar et les catastrophes commencent...



Interview avec la réalisatrice Jannicke Systad Jacobsen

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir cinéaste ?

Lorsque j'étais adolescente, je m'intéressais surtout à la photographie et à la littérature. J'écrivais des poèmes et des nouvelles et je prenais des photos en noir et blanc que je développais moi-même en chambre noire. Ça peut paraître assez cliché, mais c'est pourtant vrai. Après le lycée, j'ai découvert l'univers du cinéma et je me suis rendue compte que ça recoupait tous mes centres d'intérêts tout en étant plus ludique. Alors même que je faisais partie de la génération «copier-coller», faire des films, avec toutes les possibilités et les outils que cela offrait, constituait le passage parfait sur le plan artistique et créatif de l'enfance à l'âge adulte.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans le roman dont est tiré le scénario du film?

Je trouvais les personnages créés par Olaug Nilssen, l'auteure du livre, crédibles et palpables et j'aimais aussi beaucoup le lieu à la «Twin Peaks» où se déroule l'action. Je trouvais également très intéressant que le personnage principal confonde son imaginaire et la réalité et que les deux s'interpénètrent sans que le lecteur puisse s'en rendre compte systématiquement. Et puis le livre est aussi plein d'humour !

L'histoire de TURN ME ON, GODDAMMIT fait-elle écho à votre propre adolescence ?

L'histoire d'Alma ne fait pas tout à fait écho à mon histoire personnelle dans la mesure où j'ai eu un éveil sexuel plus tardif. Mais je me souviens très bien de ce que c'était d'être une adolescente. A quel point toutes les expériences que j'ai vécues pour la première fois étaient intenses, comme tomber amoureuse. Je voulais que tout arrive sans attendre, contrairement à ce qu'on me conseillait. Je me sentais prête à conquérir le monde, tout comme les personnages dans le film. De treize à dix-neuf ans, j'avais l'impression que tout se déroulait comme au ralenti, et ça me désespérait. Je voulais absolument quitter la maison de mes parents, être indépendante et devenir artiste. Maintenant que j'ai trente-six ans et que je suis devenue une adulte, cela me manque de ne plus expérimenter les choses pour la première fois et d'avoir cette vision du monde. Je contrôle bien plus mes émotions, mais c'est aussi moins stimulant. Je suis un peu nostalgique de ma jeunesse, même si je me rappelle que ça a été une période pleine de frustrations.

Comment avez-vous abordé le film sur le plan technique ?

Mes documentaires ayant un style cinématographique, j'ai introduit dans mon premier film de fiction certaines des techniques acquises sur ceux-ci. Par exemple, avoir de longues scènes dialoguées, une caméra qui se place en tant qu'observateur et des acteurs au style de jeu épuré. Il était aussi important que le film sonne juste, c'est pourquoi j'ai engagé des adolescents qui vivaient dans la région où se déroule l'histoire du film. De cette manière, ils savaient ce que grandir dans un petit village au cœur de massifs montagneux et de sombres fjords signifiait, et pouvaient ainsi le retraduire à l'écran. Toujours dans cet esprit d'authenticité, j'ai demandé aux acteurs professionnels d'apprendre le dialecte de la région où on a tourné.

Tourner avec de jeunes acteurs, pour la plupart inexpérimentés, ça n'a pas été trop difficile ?

C'était à la fois réjouissant et exténuant. Chaque adolescent devait être dirigé de manière spécifique. A l'exception de Beate (qui joue le rôle d'Ingrid), aucun d'entre eux n'avait joué la comédie auparavant. Ils ont tous été très courageux par conséquent. Ils ont beaucoup appris pendant le tournage, y compris, sur eux-mêmes. Et en particulier Hélène qui joue le rôle d'Alma.

Les avez-vous fait répéter ?

Pas vraiment. Je ne voulais pas qu'ils apprennent leurs dialogues par cœur pour que leur jeu reste naturel. Le scénario n'était qu'un outil sur le plateau. On parlait beaucoup des scènes ensemble et chaque fois qu'il y avait des séquences un peu délicates, comme celles où ils fument, ou celle où Alma se masturbe, on essayait plein de possibilités pour que tout le monde soit en confiance.

Sur le plan photographique, quels films vous ont influencée ?

«Lost in Translation» de Sofia Coppola et «Reprise» de Joachim Trier pour leur utilisation de la lumière naturelle, leur manière de combiner poésie et humour par le seul langage visuel et de mettre de la subjectivité dans le traitement de leurs personnages. Mais aussi «A Swedish Love Story» de Roy Andersson. Mais il n'y a pas que des films qui nous ont influencées. Marianne Bakke, mon chef opérateur, et moi sommes aussi de grandes admiratrices de la photo d'art. On a sélectionné des photos réalisées par Julie Pike, Alec Soth, Lars Botten, Sante Dorazio, Serge Leblon, Todd Hido, Ben Stockley et Christophe Rihet et on les a regroupées en trois catégories correspondant chacune à l'un des trois actes du film. On a également fait le choix de tourner en super 16 car on voulait que le film ait du grain. On ne voulait pas d'une image parfaite.

Pensez-vous avoir brisé un tabou en Norvège en parlant ouvertement de la sexualité chez les adolescents ?

Le roman de Olaug Nilssen, paru en 2005, avait déjà provoqué un tollé en Norvège. En partie en raison de la façon très libre dont le personnage d'Alma entrevoit sa sexualité. Le livre est plus noir et plus descriptif sur les questions sexuelles, mais ça n'était pas possible au cinéma ! C'est devenu un roman culte à défaut d'être un bestseller et certains critiques attendaient donc du film qu'il soit aussi ouvertement sexuel que le roman. Avant même que le film soit vu en Norvège, les médias s'en sont emparés, axant tout sur cette question, et mettant ainsi en évidence qu'il s'agissait bien d'un sujet tabou. Il est très inhabituel d'aborder la sexualité des adolescentes au cinéma, et, ce faisant, je voulais montrer que c'était quelque chose de normal. Mais je me suis aperçue que ce sujet choquait plus de gens que je ne le pensais.

Certains de mes amis garçons du même âge que moi m'ont même demandé si je n'exagérais pas, alors que ça a rappelé leur jeunesse à mes parents et leur amis, qui ont tous la soixantaine. Globalement, la réponse du public norvégien a été très positive. Outre les adolescents et les étudiants, il y a même des femmes de trente à soixante ans qui ont été le voir.

Le film a été un énorme succès en Norvège, s'imposant devant des blockbusters tels que «Cars 2», «Super 8» ou «La Planète des singes». Il a déjà participé à de nombreux festivals prestigieux, dont le Festival de Tribeca où il a été primé. La réponse au sujet du film est-elle la même partout ?

J'ai ressenti une véritable attente en effet. Le public qui l'a vu considère que ce sujet se devait d'être abordé et apprécie son traitement honnête et plein d'humour. Je pense aussi qu'il se reconnaît dans ces personnages. Ces jeunes garçons et ces jeunes filles font certes des erreurs et sont vulnérables, mais ils ne renoncent pas et vont de l'avant. Il était important pour moi de les respecter et d'éviter tout sensationnalisme.

Biographie de la réalisatrice



Née en 1975, Jannicke Systad Jacobsen a étudié la réalisation à la FAMU, l'Ecole Nationale du Cinéma de la République Tchèque, et à la London International Film School en Angleterre. Elle a également étudié l'anthropologie à l'Université d'Oslo. Sa carrière cinématographique débute par des courts métrages documentaires dont le plus connu est «The Clown Children» (2005), programmé dans plus de 70 festivals dans le monde. Elle a également réalisé deux documentaires pour

la télévision, «Sandmann – The Story of a Socialist Superman» (2005) et «The Pizza Fairytale» (2007), qui mettaient déjà en évidence son sens de l'humour. En 2006, elle obtient une bourse du gouvernement norvégien pour écrire son premier long métrage de fiction, TURN ME ON, GODDAMMIT. Elle finit d'écrire en ce moment son deuxième long métrage qui abordera les thèmes de l'amour et de l'archéologie.

Filmographie

- 2011 TURN ME ON, GODDAMMIT, fiction
- 2009 SCENES FROM A FRIENDSHIP, film documentaire
- 2007 THE PIZZA FAIRYTALE, film documentaire (TV)
- 2005 THE CLOWNCHILDREN (2005), court métrage documentaire
SANDMANN – THE STORY OF A SOCIALIST SUPERMAN, film documentaire (TV)
- 2003 WAR ON PARANOIA, court métrage documentaire
- 2002 THE STAMP AND THE LIGHTHOUSE, court métrage documentaire
- 2001 A LITTLE RED DOT, court métrage documentaire

Biographie de l'auteure



Olaug Nilssen est née en 1977 et a écrit son premier roman à l'âge de 21 ans. Depuis elle a signé de nombreux livres, dont «Nos bras sont si courts» (paru en 2003 chez Gaïa), et s'est distinguée comme l'une des auteurs les plus influentes de la littérature norvégienne contemporaine. «Få meg på, for faen», le roman dont est tiré TURN ME ON, GODDAMMIT, a été publié en 2005. Outre les nombreuses récompenses que le livre a reçu, «Få meg på, for faen» a également été adapté

au théâtre en 2007. La pièce a connu un succès retentissant.

Biographie des protagonistes



Helene Bergsholm - ALMA

Helene Bergsholm, née en 1992, vit dans une petite ville de la côte ouest de la Norvège, dans la commune Forde. Elle prépare en ce moment son baccalauréat. Alma était son premier rôle à l'écran. Depuis TURN ME ON, GODDAMMIT, elle a participé à une pièce de théâtre au sein de son école.



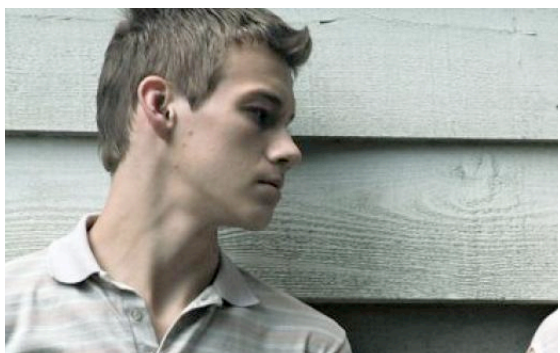
Malin Bjørhovde - SARA

Malin Bjørhovde est née en 1992. Elle vit dans une petite ville de la côte ouest de la Norvège. Elle effectue sa dernière année de lycée. Après le tournage, elle a participé à une pièce de théâtre de l'école.



Beate Stoefring - INGRID

Beate Stoefring est venue au monde en 1992 dans un village de la côte ouest de la Norvège où elle vit toujours.



Matias Myren - ARTUR

Matias Myren est né en 1993. Il vit dans un village minuscule de la côte ouest de la Norvège. TURN ME ON, GODDAMMIT est sa première expérience cinématographique.



Henriette Steenstrup - ALMAS MUTTER

Né en 1974, elle s'est fait connaître à travers un programme pour enfants intitulé «Kykelikokos». Mais c'est au Théâtre National d'Oslo qu'elle a fait ses gammes. En 2008, elle interprète le rôle principal dans «A Good Number Two», une série TV dont elle a eu l'idée originale. Depuis 2009, elle participe à un «Saturday Night Live» version norvégienne.

Presse

«Une comédie intelligente sur l'érotisme adolescent... Une mise en scène pleine de vivacité et une franchise séduisante, un humour cocasse et de grandes performances d'acteur (...). Un film absolument charmant.»

SCREEN DAILY

«TURN ME ON, GODDAMMIT joue avec les différents niveaux narratifs et ainsi avec la curiosité du public. Le film mélange l'esthétique photographique du 16mm avec des images figées en noir et blanc et disperse un charme très particulier sans chichi. Il est par moment follement drôle, imaginaire, mais toujours nuancé et plein de finesse. Helene Bergsholm (Alma) est dans son premier rôle à la fois magnifiquement sauvage et douce, toujours libidineux, fonceuse et quand même très vulnérable.»

NZZ AM SONNTAG

«Premier long métrage, TURN ME ON, GODDAMMIT est un teen movie nordique rafraîchissant. (...) Le montage oscille entre rêveries adolescentes et retour brutal à la réalité. Le tout rythmé par une bande-son planante signée Ginge Anvik. Une belle surprise.»

LA PREMIERE

La sexualité adolescente, entre fantasmes, désirs et pulsions, est abordée avec un humour très libre - et même parfois iconoclaste - dans cette comédie pleine de charme!

LES FICHES DU CINEMA

«Jacobsen raconte les événements avec beaucoup de finesse et dans un style plein d'entrain et de bizarrerie.»

INDIEWIRE

«Un film imaginaire, équipé d'une grosse dose d'humour acerbe... Agréablement déjanté.»

TWITCH

«Considérer ce film comme un plaisir, c'est peu dire... TURN ME ON, GODDAMMIT est un voyage captivant à travers le désir et la volupté adolescents.»

EXAMINER.COM